

ARÈS, Richard, *Les positions — ethniques, linguistiques et religieuses — des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*. Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1975, 210 p., tabl. \$5.00

Hubert Charbonneau

Volume 30, Number 2, septembre 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303532ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303532ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charbonneau, H. (1976). Review of [ARÈS, Richard, *Les positions — ethniques, linguistiques et religieuses — des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*. Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1975, 210 p., tabl. \$5.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(2), 270–272.
<https://doi.org/10.7202/303532ar>

COMPTES RENDUS

ARES, Richard, *Les positions — ethniques, linguistiques et religieuses — des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*. Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1975, 210 p., tabl. \$5.00.

Dès le verso de la maquette, le lecteur est prévenu: le Québec est menacé dans son identité française, rongé par la dénatalité et incapable de franciser les immigrants. Richard Arès n'en est pas à ses premières armes, car il observe attentivement depuis plus de trente ans l'évolution démographique des Canadiens français. Nationaliste convaincu, la question du nombre lui paraît fondamentale pour l'épanouissement et la survivance de l'élément français au Canada. Les tendances à long terme l'intéressent avant tout, car ce sont évidemment les plus significatives.

L'ouvrage comprend 5 parties, 21 chapitres et 226 tableaux. La première partie est formée de généralités sur la population québécoise, la seconde se rapporte aux groupes ethniques, les deux suivantes aux groupes linguistiques et la dernière aux groupes religieux. Dans chacune des quatre dernières parties, l'auteur examine les positions françaises au Canada, dans chaque province et plus particulièrement au Québec et à Montréal. L'étude ne se limite cependant pas aux seuls Canadiens français mais porte en réalité sur tous les groupes ethniques.

La première partie pourrait se résumer ainsi: en proie au gigantisme de sa métropole et défavorisé par les échanges migratoires, le Québec perd de son importance relative au Canada, d'autant plus que les enfants y diminuent en nombre et que les divorces augmentent.

À la seconde partie, commence une vaste fresque chiffrée de la présence française au Canada. Même s'il ne critique pas vraiment la notion d'origine ethnique, l'auteur met en garde contre une interprétation abusive de ce terme du recensement canadien. Cependant, les Canadiens d'origine française voient leur proportion diminuer dans toutes les parties du Canada et ils ont tendance à se concentrer de plus en plus dans la province de Québec.

Le cœur de l'ouvrage est constitué par les troisième et quatrième parties. Arès y décrit abondamment l'évolution des effectifs linguistiques en termes de langues officielles, de langues maternelles et de langues d'usage. Deux conclusions principales se dégagent nettement de cette longue mais consciencieuse description: la première se rapporte aux provinces autres que

le Québec, la seconde concerne Montréal. Hors du Québec et de ses marges ontarienne et «néo-brunswickienne», le français est à l'agonie: dans les quatre provinces de l'Ouest, 1.6% seulement de la population se déclare de langue d'usage française. Dans la plus grande partie du Canada, la langue française dégringole sous l'avalanche de l'anglicisation. Un tiers des Canadiens d'origine française hors du Québec ignorent le français, 55% d'entre eux parlent l'anglais à la maison et les tendances annoncent l'assimilation prochaine des rescapés.

D'autre part, Arès accorde une grande importance à l'intégration du tiers groupe à Montréal. Après avoir montré la puissance assimilatrice de l'anglais dans la région métropolitaine, il jette un cri d'alarme: c'est le français qui a besoin d'être protégé à Montréal et il faut renverser le courant anglicisateur, sinon l'avenir des francophones paraît sombre dans la principale ville du Québec.

La dernière partie s'intéresse à l'évolution des groupes religieux, notamment suivant le groupe ethnique. Elle se révèle assez peu instructive, car comme le déclare l'auteur, la déclaration faite au recensement n'a aucun lien avec la pratique religieuse. C'est ainsi que seulement 1% des Québécois se sont déclarés sans religion au recensement de 1971. Si ce dernier chiffre n'a guère de signification, il n'en reste pas moins intéressant de constater par ailleurs que certains groupes, comme les Témoins de Jéhovah, s'accroissent à un rythme extrêmement rapide au Canada.

Dans son ensemble, cet ouvrage risque de paraître fastidieux à celui que les chiffres rebutent. D'un tableau à l'autre, le lecteur même le plus épris de statistiques est soumis à rude épreuve. L'auteur s'efface presque constamment et laisse parler les chiffres, ce qui est évidemment fort adroit et beaucoup plus convaincant sans doute que tout autre moyen. Mais 226 tableaux en quelque 200 pages, c'est beaucoup lorsque le texte reprend fréquemment les principaux nombres absolus ou relatifs contenus dans ces tableaux. À vrai dire, Arès ne se veut aucunement démographe. Par prudence, il ne dépasse guère les limites de la simple description. Son but consiste manifestement à informer et non à expliquer. Il s'ensuit que le lecteur est quelque peu livré à lui-même. Heureusement, les tableaux sont généralement très clairs et mettent le recensement à la portée de tous, ce qui n'est pas négligeable. Il faut cependant déplorer l'absence de graphiques: quelques illustrations auraient en effet contribué à alléger l'ouvrage.

Arès ne fait pas ou presque pas de critique des sources. Il ne met guère en doute la valeur ou la précision des données du recensement. Il faut attendre la page 153 pour apprendre que les personnes recensées ont elles-mêmes rempli le questionnaire de 1971. Ce fait a pourtant beaucoup d'importance quand il s'agit de comparer ce recensement avec les précédents. Il est probable, par exemple, que de nombreux Canadiens d'origine française se sont déclarés d'origine britannique, du fait qu'ils ignorent tout de la culture française. Nous connaissons tous des Canadiens français portant des noms

d'origine britannique et se prétendant malgré cela d'origine française. Ces réponses erronées tiennent à une mauvaise interprétation de la question du recensement, mais plus encore à la force du sentiment d'appartenance à un groupe culturel donné. Une grande partie des descendants des Allemands arrivés en Nouvelle-Écosse au XVIII^e siècle se déclarent d'origine britannique en raison des mélanges ethniques et parce qu'ils ignorent de quel pays provenaient leurs ancêtres paternels qui ont franchi l'Atlantique.

Plusieurs travaux ont abordé ces problèmes d'interprétation des données de recensement. Henripin, pour sa part, a signalé récemment que les données sur l'origine ethnique avaient un caractère suspect au recensement de 1971. D'après lui, il y aurait eu au moins 300,000 personnes au Canada en 1971 qui ont déclaré être britannique sans l'être¹. Mais Arès ne tient pas compte des travaux des autres. Il ne donne pas de bibliographie et n'indique pas les sources précises de ses tableaux: ceci n'est pas pour réjouir les statisticiens de Statistique Canada. De telles précisions favoriseraient en outre les recherches de ceux qui voudraient poursuivre les travaux de l'auteur.

En n'exploitant que les variables relatives à l'origine ethnique, la langue et la religion, Arès limite beaucoup son analyse. Jamais il ne fait de distinction suivant le sexe et l'âge. Il s'en tient à son objectif principal qu'il n'est pas sans atteindre fort bien cependant: il s'agit d'alerter le lecteur le plus objectivement possible à propos de l'anglicisation des francophones hors du Québec et du tiers groupe à Montréal. Dès les premières pages, l'auteur laisse percevoir ses craintes: en se dépouillant de ses caractéristiques originales, le Québec, à la recherche de son identité moderne, risque de perdre la puissance démographique qui lui a permis jusqu'à maintenant de résister à l'entourage et de conserver son individualité propre.

En conclusion, il est affirmé que le catholicisme subit des pertes au Canada. Cela a de quoi surprendre quand les pages précédentes démontrent que la proportion des catholiques a augmenté de 41,8% en 1941 au Canada à 45,7% en 1961 et à 46,2% en 1971. Il serait intéressant de savoir pourquoi les catholiques sont en voie d'atteindre la majorité absolue. De même, l'auteur ne livre probablement pas le fond de sa pensée quand il constate que seulement 1% des effectifs d'origine française se sont déclarés sans religion en 1971. Il ne se serait pourtant guère aventuré en disant que ce pourcentage n'est assurément qu'un bien pâle reflet de la réalité. Voilà pourquoi le père Arès se révèle moins convaincant dans sa description des tendances religieuses que dans celle des tendances linguistiques.

*Département de démographie
Université de Montréal*

HUBERT CHARBONNEAU

¹ Jacques Henripin, *L'immigration et le déséquilibre linguistique* (Ottawa, Main-d'œuvre et immigration, 1974), 44.